

Pascale MOLINIER (dir.)

François Tosquelles et le travail

d'

éditions d'une

Paris

Table des matières

	AVANT-PROPOS	7
	<i>par Pascale Molinier, Jean-Michel de Chaisemartin, Lise Gaignard et Mira Younes</i>	
F. TOSQUELLES :	REPÉRAGES BIOGRAPHIQUES. LES SARDANES	21
	<i>par Jacques Tosquellas</i>	
THÉRAPEUTIQUE ET ÉCHANGES MATÉRIELS		
	SOIGNER UNE RAGE INFIRMIÈRE :	37
	LE COURS AUX INFIRMIERS (1943-1944)	
	<i>par Jean-Michel de Chaisemartin, Cathy Rolland, Marie-Anne Loäc, Josselin Le Tavazec, Gwénolé Cornec pour l'équipe du secteur 13 de psychiatrie du Finistère</i>	
	LE TRAVAIL EN ESAT EST-IL THÉRAPEUTIQUE ?	63
	<i>par Sylvie Esman et Jean-Luc Nimis</i>	
	PSYCHOSE ET TRAVAIL : L'INSERTION AU TRAVAIL	87
	DES MALADES MENTAUX FACE À LA LOGIQUE MANAGÉRIALE	
	<i>par Giorgio Callea</i>	
LES « DEUX JAMBES »	DU TRAVAIL CLINIQUE DE TOSQUELLES :	101
	FONDEMENTS ET ACTUALITÉ	
	<i>par Élie Pouillaude</i>	
	IL FAUT VIVRE AVEC D'AUTRES	115
	ET C'EST LÀ QUE LE BÂT BLESSE, PRÉCISÉMENT	
	<i>par Lise Gaignard</i>	

Table des matières

LANGUE, TRAVAIL ET TRANSMISSION

- 131 ACTUALITÉ DES PENSÉES DE F. TOSQUELLES SUR LE TRAVAIL
par Pierre Delion
- 145 FAÇONS DE TRAVAILLER :
TOSQUELLES ET L'ÉCOLE DE BUDAPEST
par Enrique Serrano Guerra
- 159 TOSQUELLES ET LA PSYCHIATRIE CONCRÈTE
par Olivier Apprill
- 181 FIGURE ET FOND
FRANÇOIS TOSQUELLES ET LES ÉPREUVES PROJECTIVES
par Patrice Hortonedo et Christophe Mugnier
- 201 INTERVENTION DE F. TOSQUELLES, DAX, 1993
- 211 L'ENGRENAGE THÉRAPEUTIQUE :
SOIN, ART ET TRAVAIL EN PSYCHIATRIE
par Paula Saules Ignacio
- 227 VALEUR DU TIMBRE, CONTENU DU MESSAGE :
« CONDITION ET AVENIR DES DÉBILES PROFONDS »
par Aline Cohen de Lara
- 237 LA TRADUCTION AU-DELÀ DE LA LITTÉRATURE
par Antoine Viader
- 239 PRÉSENTATION DES AUTEURS

Avant-propos

PASCALE MOLINIER, LISE GAIGNARD,
JEAN-MICHEL DE CHAISEMARTIN, MIRA YOUNES

Depuis plusieurs années, plusieurs groupes de personnes d'horizons professionnels et culturels variés travaillent de diverses manières sur les traces de TOSQUELLES pour les étudier et les publier, reconnaissant l'actualité de sa pensée. Un tel travail participe d'une déconstruction des mythologies qui entourent des personnes comme TOSQUELLES et un lieu comme Saint-Alban. Travailler, surtout collectivement, c'est faire l'effort de se déprendre des imaginaires.

Quand on cherche à tirer les leçons d'expériences passées, on se doit de pratiquer ce que François DOSSE appelle la « défatalisation du passé¹ », c'est-à-dire renouer avec son indétermination. Citant Michel DE CERTEAU, il fait valoir que

1. F. DOSSE, intervention au colloque interdisciplinaire « Écrire le cas: quelles perspectives aujourd'hui? », Université de Paris-7, 15 octobre 2016.

« l'histoire n'est jamais sûre » Tout aurait pu se passer autrement : des personnes ont posé des actes, pris des décisions.

À rebours de ce point de vue presque magique voulant que le mouvement de psychothérapie institutionnelle existe parce que Saint-Alban a été un lieu d'exception peuplé d'êtres d'exception, notre travail consiste plutôt à reconstituer l'énigme que cela ait pu être possible dans un lieu aussi improbable que Saint-Alban, « en Lozère, pays de misère¹ », selon l'expression de Jean OURY, qui y avait fait son internat entre 1947 et 1949. Précisons que TOSQUELLES n'a pas vécu une période enchantée de la psychiatrie – par bien des aspects, la réalité qu'il a connue était pire que la nôtre. Deux guerres, celle d'Espagne et la Seconde Guerre mondiale, puis tout autrement la guerre d'Algérie, ont marqué son itinéraire ou son itinérance professionnelle. Il a dû migrer, repasser ses diplômes, changer de place, déménager encore. Quant à Saint-Alban, c'était un hôpital dans une campagne très reculée, où il a fallu tout faire – et casser des murs, et former des infirmiers. Aussi, selon lui, « Rien n'autorise à choisir jamais entre la mise au réfrigérateur, l'apocalypse ou le pur et simple “faire semblant de faire quelque chose”. Il y a aussi le système D. Ne l'oublions jamais² ».

C'est une leçon exigeante que celle qui dit que l'on peut toujours faire quelque chose, qu'une philosophie de l'astuce et de la débrouillardise qui s'attache à l'ordinaire, au quotidien, au détail, à toujours chercher ce qui est à portée de main. Cela indique aussi un enthousiasme incroyable et un goût d'être et de faire avec les autres pour pouvoir croire en des possibles. Le rappel du système D est un antidote à la déploration, un refaçonnage à hauteur d'humain de la responsabilité: je ne

1. J. OURY, séminaire de Sainte-Anne « Le transfert II » (octobre 2012).

2. F. TOSQUELLES, « Encore quelques précisions sur la psychothérapie institutionnelle », dans *Soins psychiatriques* n° 9, 1981, p. 8-20.

suis pas responsable de tout sur la planète, mais je le suis de ce qui dépend de ce que je fais.

Penser avec TOSQUELLES, c'est renoncer à cautionner la plainte calamiteuse de ceux qui s'estiment *empêchés de faire* (par tous les empêcheurs, gestionnaires en tête) et qui pourtant se mettent à cinq pour injecter un calmant à un vieil homme agité. « Choses vues », comme dirait Victor HUGO – malheureusement vues en 2017 au cœur du quotidien des psychologues stagiaires formés à l'université Paris-13 Sorbonne Paris Cité, qui a apporté son soutien au présent ouvrage. Penser avec TOSQUELLES, c'est prendre position en faveur d'une psychiatrie en rupture avec les pratiques réac-asilaires.

L'importance du travail

Dire que le travail est important, c'est lui donner la valeur de « l'importance de l'importance », c'est-à-dire de ce qui compte¹. TOSQUELLES a pensé de la façon la plus originale qui soit – pour son temps et pour le nôtre – l'importance du travail pour l'ensemble des êtres humains, malades, handicapés ou pas. On pense bien sûr à son livre *Le Travail thérapeutique à l'hôpital psychiatrique*². Mais toute son œuvre prolifique est centrée sur ce qu'il nomme des « échanges matériels ».

Pourquoi est-ce original? Parce qu'à l'époque (et cela reste d'actualité dans certains Établissements et services d'aide à la personne ou ESAT), on pense avant tout le travail en psychiatrie sur le modèle de celui qui existe en milieu ordinaire. Louis LE GUILLANT, par exemple, imagine que le travail dans les ateliers de l'hôpital psychiatrique doit être organisé sur le modèle de

1. Cf. S. LAUGIER, « L'importance de l'importance. Expérience, pragmatisme, transcendantalisme », dans *Multitudes* n°23, 2005, p. 153-167.

2. F. TOSQUELLES, *Le Travail thérapeutique à l'hôpital psychiatrique*, Paris, Éditions du Scarabée, 1967, rééd. sous le titre *Le Travail thérapeutique en psychiatrie*, Toulouse, Érès, 2009.

l'usine, et que le salaire à la pièce aurait une vertu réadaptative. Ces vues sont largement discutées dans les années 1950 : Paul SIVADON, déjà, remarque que si l'on donne à faire une tâche trop facile et répétitive, celle-ci ne remplit une fonction positive que le temps durant lequel la personne s'y adapte. Une fois qu'elle sait la réaliser, quand ce travail devient routinier et que la pauvreté de ce qu'il autorise comme activité sensori-motrice et comme activité cognitive et psychique s'est installée, ce travail ne permet plus de conjurer les symptômes de la maladie ou de dépasser un tant soit peu les limitations du handicap. Non seulement, il ne permet pas d'aller mieux, mais il fixe les conduites dans un état pathologique ou régressif – et en ce sens, le travail aggrave la souffrance. Pour TOSQUELLES, « il faut prendre soin du malade et du travail ». Le travail, pour lui, est « d'emblée autre chose que le résultat ou le rendement du travail ». Il ne vaut que si la personne peut y mettre quelque chose d'elle-même :

« Activité veut dire activité propre : activité qui part et s'enracine dans le sujet pour s'épanouir, le cas échéant, dans un contexte social¹ ».

Lorsque Georges DAUMÉZON affirme, en 1961, à Saint-Alban, que « le travail consiste à modifier le monde pour gagner sa vie² », TOSQUELLES lui répond magnifiquement :

« Nous n'avons pas à gagner la vie, on l'a gagnée à la naissance et on la perdra le jour où l'on mourra. Ce que nous avons à faire, c'est de développer la vie par la dialectique des échanges avec l'autre³ ».

1. *Ibid.*, p. 47.

2. Cf. « Les échanges matériels et affectifs dans le travail thérapeutique », Table ronde sur le travail thérapeutique des 16 et 17 juillet 1961, in *Bulletin technique du personnel soignant de Saint-Alban*, Fascicule A, décembre 1961, p. 15. Le compte rendu a été partiellement réédité dans *Travailler* n° 19, 2008, p. 35-58 : la citation de G. DAUMÉZON y figure p. 42.

3. *Ibid.*, p. 16 du *Bulletin*, et p. 43 dans *Travailler*.

Or, dans les échanges avec l'autre, il y a le langage, bien sûr, mais pas seulement. Le travail met en scène, fournit la matière de la mise en drame de l'existence :

« Le destin des pulsions n'est jamais joué à l'avance... Par ailleurs, qui dit "pulsion" dit engagement dans un travail de mise en forme. C'est la réélaboration du travail en question qui détermine la vie concrète et variable des hommes dans leurs espaces d'existence. Le travail [...] déclenche l'imagination créatrice mise à l'œuvre dans chacun des groupes concrets dont chaque homme fait partie¹ ».

La conception de ce que TOSQUELLES appelle parfois, suivant DAUMÉZON, « la clinique des activités » (le pluriel est important) ne repose pas sur une analogie avec le travail ouvrier – et en cela, elle s'écarte de l'ensemble de la tradition des sciences du travail depuis MARX. Son modèle initial est plutôt celui de la ferme-hôpital où l'on peut tout faire et assurer l'indispensable nécessaire à la (sur)vie, en cultivant fruits et légumes, en organisant des échanges de biens ou de coups de main avec les paysans alentour, en fabriquant des vêtements, mais aussi des objets à vendre lors de kermesses, elles-mêmes organisées par le personnel et les patients, annoncées dans le journal de l'hôpital, le bien nommé *Trait-d'union*².

Dans cette conception du travail, on peut faire le ménage, mettre la table, faire fonctionner la presse du journal ou organiser le ciné-club et aller voir des films, ou encore retaper une partie des bâtiments... Ce qui importe est que toutes ces activités sont réalisées collectivement par le personnel et les patients : il s'agit de travailler ensemble. Un travail réalisé seul

1. F. TOSQUELLES, « Actualité de la psychothérapie institutionnelle », dans Pierre DELION (dir.), *Actualité de la psychothérapie institutionnelle*, Vigneux, Matrice, 1994, p. 425.

2. F. TOSQUELLES, *Trait-d'union, Journal de Saint-Alban. Éditoriaux, articles, notes (1950-1962)*, Paris, Éditions d'une, 2015.

(dans son coin ou sans coopération) ou même à deux, n'aurait aucune valeur thérapeutique¹.

La diversité des activités est non moins fondamentale pour que chacun(e) puisse y trouver une quelconque résonance avec son désir, ses capacités, ainsi que des interlocuteurs différents. Travail et loisir sont articulés ensemble, dans des temps qui sont scandés par les saisons, par les jours ou les fêtes qui reviennent, certaines culturellement inscrites dans l'histoire locale. Les activités ne sont pas hiérarchisées, il n'est pas plus noble ou plus utile ou plus efficace thérapeutiquement de réaliser le journal ou de nettoyer les miettes sur la table. Tout dépend de quand, comment, qui, avec qui, pour qui. Dans *Société lozérienne d'hygiène mentale*, film utilisé par TOSQUELLES à Saint-Alban pour faire connaître son travail², on voit un atelier tricotage – ou plutôt de détricotage, puisqu'on voit une femme détricoter un vêtement et passer la laine autour des bras d'un jeune garçon qui fait bras pour la laine. On peut dire que c'est peu, ou, à l'inverse, souligner qu'il est dans le monde, dans le groupe, intégré par la médiation du « faire avec ». De même, dans un autre film, *Regard sur la folie*, réalisé en 1960 par Mario RUSPOLI à Saint-Alban, on peut penser que l'activité de fabriquer des confettis est assez pauvre, mais c'est tout différent lorsqu'on voit les confettis s'envoler durant la fête. L'un n'a pas de sens sans l'autre, les confettis s'inscrivent dans la dynamique des échanges. Ce n'est pas une activité qui compte, mais la manière dont elle s'insère dans un ensemble d'activités. En ce sens, cela ne sert à rien de faire un splendide atelier d'art-thérapie si le reste du temps les patients sont abandonnés à eux-mêmes. « Ensemble » et « mouvance » sont des mots-clés

1. Cf. F. TOSQUELLES *et alii*, *Hygiène mentale des éducateurs et leur efficacité, Conditions techniques et conditions matérielles* [1962], Paris, Éditions d'une, 2016.

2. Ce documentaire est un film personnel de F. TOSQUELLES monté en vue du congrès de psychothérapie de Barcelone de 1958.

dans la pensée de TOSQUELLES¹. La partie n'existe que dans un tout, et ce tout est en perpétuelle transformation: quand cela cesse de bouger, cela se fige et les symptômes pathoplastiques redeviennent envahissants.

Les activités permettent de fabriquer un monde commun entre les personnes qui fréquentent l'établissement, mais aussi, et c'est capital, avec le monde autour. Il s'agit d'ouvrir sur le village, le quartier, la ville, de se faire connaître, de briser le préjugé d'irresponsabilité qui se décline selon deux acceptions tragiques: les personnes qui souffrent de maladies psychiques ou de handicaps psychiques ne pourraient rien faire et elles seraient dangereuses. Le travail permet de fabriquer du semblable, c'est-à-dire de réduire l'altérité comme figure imaginaire, menaçante ou dégradée. Cette fabrication du commun et du semblable est vraiment au cœur de ce que TOSQUELLES appelle le travail thérapeutique. C'est une très grande trouvaille d'avoir compris que le travail n'était pas seulement thérapeutique pour les malades mais aussi nécessaire pour les personnels. Car, selon TOSQUELLES, sans la médiation des activités, ceux-ci ont peur des malades, de leur étrangeté, de leur violence supposée ou agie, et les patients ont peur des personnels, de leur pouvoir de coercition, de contrôle et de punition. La responsabilité (ou la qualité de sujet) des personnels et celle des patients ne peuvent être mises en évidence « qu'à condition de faire quelque chose » dans un contexte relationnel². C'est cela, « développer la vie » à travers les échanges matériels. « Le sujet surgit pour ainsi dire à la source, écrit TOSQUELLES, dans un lieu où les pulsions peuvent se représenter et se faire entendre³ ». Et ce lieu par excellence peut être le travail, « c'est-à-dire non

1. P. MOLINIER, « Ensembles, mouvance et système D. Survivance de François TOSQUELLES », dans *Empan* n° 96, 2014, p. 42-46.

2. *Ibid.*, p. 41.

3. F. TOSQUELLES, « Condition et avenir des débiles mentaux », *Esprit* n° 343, vol. 11, 1965, p. 956-969.

pas tant la participation rentable et concurrentielle au marché du travail dans une société d'économie industrielle mais la participation au travail, ce moyen de relation et de dévoilement de l'autre et de soi-même dans les échanges matériels où l'adulte peut se maintenir sujet¹ ». Jean OURY disait que plus l'intention est thérapeutique, moins le résultat est thérapeutique: ce qu'OURY ou TOSQUELLES désignent parfois comme jeu ou détour immotivé ne peut se manifester sans qu'il y ait toutes sortes de travaux qui rendent le détour possible et fécond.

Cependant, tout ce que nous venons de dire peut se dire du travail en général. TOSQUELLES fonde sa théorie du soin psychiatrique sur un renouvellement des représentations de base d'une société ainsi transformée de manière existentielle – sur cet aspect, son œuvre est féconde au-delà des milieux de soins. Il faut cependant préciser, concernant les lieux de soins psychiatriques, que ces préalables sont là pour que des dispositifs d'interprétations collectives ou individuelles puissent avoir lieu. Il ne s'agit pas d'une nouvelle installation sociale qui suffirait à soigner les malades mentaux, mais d'une installation sociale qui permet aussi, dans le tissu même du faire ensemble, de se mettre au travail de l'interprétation pour donner la possibilité de psychothérapies de toutes sortes. Le journal, par exemple, permet (une fois installé comme il pourrait l'être dans une colonie de vacances ou une classe) des interventions psychanalytiques magistrales comme seul, sans doute, TOSQUELLES savait les faire – ou au moins comme lui seul a su en rendre compte de cette manière. Les activités créatrices, utiles ou non, communes aux personnels et aux patients, permettent des interprétations individuelles ou de groupe qui marquent une césure, qui modifient la psyché, des « actes psychanalytiques », comme disait LACAN². Le processus d'interprétation est « ce qui fait qu'après, ce n'est plus comme avant »,

1. *Ibid.*, p. 969.

2. « L'acte psychanalytique » est le titre du séminaire de J. LACAN des années 1967-1968.

avant », répétait souvent OURY. Pour TOSQUELLES comme pour OURY et bien d'autres, « l'acte psychanalytique » nécessite des conditions sociales particulières; mais ne perdons pas de vue que dans la visée des « psychistes », « l'institution n'est qu'un support d'investissements analysables¹ ». Les commentateurs de TOSQUELLES tendent à valoriser le livre d'Hermann SIMON sur les thérapies actives², mais l'influence de LACAN, dont la « technique psychanalytique » est pourtant au cœur du mouvement de psychothérapie institutionnelle, est largement sous-estimée.

1. François TOSQUELLES, *une politique de la folie*, film réalisé en 1989 par F. PAIN, J.-C. POLACK et D. SIVADON, La Sept-Arte/Anabase Films, 1988; une retranscription en a été publiée dans *Chimères* n° 13, 1991.

2. Cf. Hermann SIMON, *Aktivere Krankenbehandlung in der Irrensalt*, Berlin, Walter de Gruyter, 1929. François TOSQUELLES écrit à ce propos: « J'avais porté dans mes bagages à Saint-Alban, le livre de H. SIMON *Pour une thérapeutique psychiatrique – la plus active*. Il fut traduit et circula entre nous. On en faisait entre nous, le plus souvent, une lecture critique, pas une simple dénégation » (« *In memoriam*, Sur Georges DAUMÉZON, quelques autres et moi », dans *L'Information psychiatrique* vol. 56, n° 5, 1980, p. 569).